Le Courrier des Opelousas.

Vol. XXIX.

Opelousas, Paroisse St. Landry, Lne., 29 Octobre, 1881.

No. 4.

OPELOUSAS:

SAMEDI matin, 29 OCTOBRE, 1881.

Ajournement de l'affaire de Guiteau.—Washington, 26 oct. Sur demande du conseil de Guiteau, la Cour a, ce matin, ajourné l'affaire au 14 novembre.

L'exposition d'Atlanta promet d'être un succès. L'immense palais, élevé à grands frais pour cette occasion, est encore trop petit pour contenir les produits qui arrivent de tous les points des Etats-Unis. C'est un encouragement donné aux entreprises de ce genre qui doivent se multiplier sur tout le sol de la république.

Encore une victoire remportée, sur le turf anglais, par un cheval américain. Foxhall, aux courses de Newmarket, a battu ses concurrents, et cela avec une facilité qui a surpris les spectateurs et a vidé la poche des parieurs qui avaient en une confiance un peu trop patriotique dans les chevaux anglais, et surtout dans Ozarowich, le grand favori.

Châte Mortelle.—Lundi dernier, à 7 heures du matin, Octave Trègre, âgé de 15 ans, fils de notre estimable concitoyen M. Pierre Trègre, était monté sur un pacanier dont il abattait les fruits, lorsque, perdant l'équilibre, il fut violemment précipité sur le sol d'une hauteur de plus de 25 pieds. Malgré les excellents soins donnés au jeune malade, la mort a eu lieu jeudi matin. — Meschacabé de St.-Jean-Baptiste, 22 oct.

Sucre Nouveau.—Le premier envoi de sucre de la récolte de 1881 a été fait cette semaine par M. T. J. Sellers, de St. Charles, dont l'usine a été la première en mouvement cette année en Louisiane. L'envoi consistait en cinq boucauts, dont trois de sucre commun et deux de sucre inférieur, qui ont été vendus aux prix de 7½c. et de 5½c. Huit barils de mélasse provenant de la même source ont été vendus à 87½c. — Meschacabé, 22.

L'Irlande.—L'Irlande ne lutte plus seulement contre les propriétaires du sol. Le land bill n'a satisfait personne. Les orateurs les plus populaires ont fait entendre les mots d'autonomie, d'indépendance. Un voyageur français, qui vient de parcourir l'Irlande, le comte de Castellane, communique au Figaro ses impressions de voyage. Il prévoit, dans un temps rapproché, une guerre sanglante et acharnée entre l'Angleterre luttant pour maintenir sa suprématie, et l'Irlande combattant pour sa liberté.

Inondations.—Burlington, Iowa, 25 oct.—La nuit dernière, la rivière a encore haussé d'un pouce. L'eau est actuellement à 2 pouces au-dessous de la marque des hautes eaux de l'an dernier au mois de juin.

La rivière couvre les terrains bas de l'Illinois en face de la ville, à une distance de 5 à 6 milles.

Une grande partie des bourgs, de Jackson et Huron, au nord du comté de Des Moines, est plus ou moins sous les eaux. L'eau a endommagé considérablement les récoltes.

Commission de la maison d'Etat.—Cette commission, qui a eu deux séances sur une question d'économie relative à l'achèvement de la maison d'Etat à Baton Rouge, a été présidée ex-officio par le gouverneur McEnery, qui a soutenu, sans varier et avec fermeté, le côté de l'économie. Il a dit que la restauration de l'édifice est assez avancée pour que la présence de l'architecte ou du surintendant ne soit plus nécessaire. Une longue discussion s'est élevée à ce sujet.

Enfin un comité, composé de MM. Burlington, Richardson et Munday, a été chargé d'inspecter les travaux exécutés et de voir si les services de l'architecte sont encore indispensables.

M. Kiddell, l'entrepreneur, ayant déjà reçu presque tout le prix convenu, une résolution d'après laquelle il ne recevra plus rien qu'après l'exécution entière de son contrat a été adoptée. — Abeille, 25.

Au peuple de la Louisiane.

Parmi les plus lamentables conséquences de la maladie prolongée et de la mort du gouverneur LOUIS ALFRED WILTZ est celle d'une veuve et de cinq enfants qui restent avec des moyens insuffisants d'existence. Le même décret de la Divine Providence qui a privé notre Etat d'un premier magistrat patriote a enlevé à sa famille un mari dévoué et un père attentif et affectueux. Le peuple de l'Etat où il était né a perdu un Exécutif dans la sagesse, la fermeté, l'énergie et le patriotisme duquel il avait foi et un citoyen qui était un modèle de courtoisie, de courage et d'honneur; mais sa femme et ses enfants ont perdu leur protecteur, leur guide et leur unique soutien.

Le défunt gouverneur était entré dans la vie publique à l'âge de 24 ans et après 15 ans de services publics presque continus, temps pendant lequel il a occupé les positions les plus respectables que le peuple de cet Etat et de cette ville pût lui confier, il a rempli les devoirs de chacune de ces places avec honnêteté et fidélité, et a laissé à sa famille pour unique héritage un nom sans tache.

C'est pourquoi, les soussignés, formant un comité de ses amis personnels, ont pensé qu'il était juste et convenable de donner au peuple chevaleresque de la Louisiane l'opportunité de lever un fonds qui mette la veuve du magnanime défunt à même de soutenir et d'élever ses enfants. Celui qui les a quittés était connu pour ses œuvres de philanthropie et de générosité; il n'est que juste que nous nous occupions de ceux qui lui étaient chers.

Toutes les souscriptions à ce corps, fortes ou faibles, seront reconnues publiquement, et en dû temps une liste imprimée de toutes les souscriptions sera publiée et une copie sera fournie à chaque souscripteur.

A. BALDWIN,
S. H. KENNEDY,
A. MEYER,
GOV. S. D. MCENERY,
W. J. BEHAN,
P. O. FAZENDE,
PIERRE LANAUX,
E. A. BURKE,
HENRY GARDES,
JAMES I. DAT.

Le "Baltimore American" publie, tous les jours, un article en langue française à l'adresse de la délégation française aux fêtes de Yorktown, hommages très délicats dont les membres de la délégation ont dû être très flattés. Nous remarquons avec plaisir que la presse américaine est unanime à reconnaître les services rendus alors, par la France, à la cause révolutionnaire, et la valeur des officiers et soldats français, qui mêlèrent leur sang à celui des soldats américains dans le duel entre l'indépendance et la servitude. Plus éclairé que jamais, le peuple américain, en lisant les pages de l'histoire consacrée au récit des faits de cette époque héroïque, cède à l'émotion toute patriotique que provoque le spectacle de deux armées amies combattant côte à côte et ne luttant entr'elles que de valeur et de dévouement.

Les petits-fils des colons secourus dans la lutte par des amis dévoués que le temps a emportés dans sa course, sont heureux d'exprimer leur reconnaissance aux descendants de ces derniers, et fiers aussi de leur montrer la puissance et la prospérité à laquelle est parvenue la république, née de la victoire des armées alliées, à la fin du siècle dernier.

Entre la France républicaine et la grande démocratie américaine, il ne peut exister pour toujours que des rapports de plus en plus intimes.

Une peste.—Une dépêche de Kansas City, Missouri, dit qu'une peste terrible s'est déclarée près de Waldon, Platte County; onze personnes en sont mortes en cinq jours, et aucun des malades n'a pu être sauvé. Les corps des victimes sont convertis d'éruptions noires, et après la mort, la chair tombe des os, au point qu'il est impossible de leur laver le corps pour les mettre dans leurs cercueils, sans qu'ils ne tombent par morceaux.

Un Pont sur le Lac Pontchartrain.

[Abeille de la Nlle-Orléans, 25 oct.]

Pour cette fois, personne ne doutera plus des intentions de la compagnie Erlanger. Nous convenons que l'achat du chemin de fer du Fort Espagnol pouvait ne pas suffire pour faire croire à son projet de voie ferrée entre Meridian et la Nlle-Orléans, mais maintenant on y croira, car il ne s'agit plus de la pierre somme de \$293,000, prix qu'elle a payé pour une tête de ligne de cinq ou six milles; mais il s'agit de \$1,400,000 ou de \$1,500,000 que coûtera un pont de 24 milles sur le lac Pontchartrain, de ce bord-ci à Mandeville ou à Lewisburg, pour relier le Fort Espagnol à la grande ligne de Meridian.

Or, la construction de cette voie est devenue chose certaine, puisque le prix fait de cette entreprise vient d'être adjugé à Fletcher, Wessenberg & Cie., par la compagnie du chemin de fer de Cincinnati, Nlle-Orléans et Texas-Pacifique. C'est le plus grand contrat de bois de charpente qui ait jamais été passé au Sud et peut-être partout. Il en faudra 30 millions de pieds; il faudra 75 charretées de boulons de fer.

Tout le bois, immergé dans l'eau, sera créosoté, et dans ce but une usine de créosote sera établie sur les bords du Lac au prix de \$75,000. Le travail devra être fini vers le 1er novembre 1882. Ce n'est pas là une petite affaire, car il faudra que les poteaux ou pilotis, plantés dans le Lac, atteignent à une hauteur de 18 à 20 pieds au-dessus de l'eau pour que le tablier, sur lequel seront posés les rails, soit de niveau avec le chemin du Fort Espagnol, qui est construit sur une levée. Ce pont avec les culées de chaque côté du Lac aura une étendue de 25 milles, dit-on.

En conséquence, traversant la nappe d'eau dans sa plus grande largeur, le chemin de Meridian pourra utiliser la voie ferrée du Fort Espagnol dans toute sa longueur. C'est un grand travail, mais qui n'a rien de difficile sous le rapport de l'art. Cette traversée en droite ligne abrégera la distance de 30 milles, du côté sud au côté nord du Lac, seulement, et fera gagner, sur les autres voies ferrées de la Nlle-Orléans vers le nord-est, au moins 80 milles dans le trajet d'ici à New York. Si d'autres combinaisons de ce genre ont lieu entre Meridian et les autres tronçons de la ligne au-delà de ce point, le trajet pourrait se faire en deux jours, avantage immense et dont profiteraient des milliers et des milliers de voyageurs.

Une grave nouvelle nous arrive de Rome.

Recevant, hier, une députation de Romains qui lui présentait une adresse portant trente mille signatures, — à propos de l'anniversaire du plébiscite qui a proclamé l'annexion de Rome à l'Italie, — le pape a prononcé une allocution émue, et dans laquelle il a déclaré que "la Révolution poursuivait son œuvre, il allait peut-être se trouver contraint de quitter Rome, non pour préserver sa personne, mais pour sauvegarder l'indépendance et la dignité du pontificat."

Une dépêche de Vienne confirme, d'ailleurs, qu'on proposerait le château de Miramar, pour y recevoir le pape, le cas échéant.

Le choléra qui sévit avec violence en Asie, s'avance vers l'Europe. Il a fait des ravages considérables à Aden, et il est maintenant à la Mecque, en Arabie, au moment même du pèlerinage de musulmans au tombeau de leur prophète. Deux autres épidémies ont alarmé l'Europe. La fièvre jaune, qui a éclaté dans la Sénégambie, a fait de nombreuses victimes, et la diphtérie a dépeuplé le sud de l'empire russe. Les victimes se comptent par centaines de milliers.

—Ah ça... mais, fusilier Landremo, qu'est-ce que vous avez donc là sur les yeux?
—Mon sergent, c'est un binoche.
—Si vous portez un binoche, fusilier, alors qu'est-ce que je porterai, moi, votre supérieur?
Un astéroscopie?

Il est mort dernièrement à Paris une dame créole d'une beauté remarquable, d'une famille aristocratique, d'un esprit des plus charmants et qui a joué un rôle brillant dans la société louisianaise d'autrefois.

Fille de Catalans venus en Louisiane à l'époque où cette province appartenait à l'Espagne, Suzette Bosch naquit à la Nlle-Orléans le 11 août 1796. Sa beauté était si grande que M. W. C. Claiborne, le premier gouverneur américain de la Louisiane, ne voulut pas attendre que cette beauté se fût développée pour faire de sa femme la Segnorita Suzetta, de peur qu'un rival ne la lui enlevât. Il l'épousa donc dès qu'elle eût atteint sa quatorzième année. De ce mariage naquirent plusieurs enfants dont une fille qui fut probablement la plus belle créole de sa génération et qui épousa presque au sortir de l'enfance, M. Marigny de Mandeville, le représentant d'une grande famille française établie en Louisiane.

Devenue veuve avant d'avoir perdu la fraîcheur de la jeunesse, Mme Suzette Claiborne épousa M. Grymes, un des plus grands avocats du Sud. A la mort de ce dernier, elle vint s'établir à New York, où l'une de ses filles devint la femme de M. Samuel Ward, le Sam. Ward que tout le monde connaît, le roi des lobbyistes de Washington, l'épiqueur, le poète, le commentateur du millionnaire Keane. Une autre fille de M. Grymes épousa M. Hoffman, croyons nous, longtemps premier secrétaire de la légation américaine à Paris. Depuis vingt-cinq ans, Madame Grymes passait la plus grande partie de son temps à Nice où sa grâce, son amabilité, son esprit avaient fait de son salon un des plus recherchés de la ville.

Le frère de Mme Grymes épousa une très belle créole d'une famille échappée au massacre de St. Domingue, qui lui donna deux filles également superbes, dont l'une épousa M. Charles Bleton, qui a figuré pendant longtemps et avec honneur dans le journalisme de la Nouvelle-Orléans.

La révolution irlandaise, qui s'était bornée jusqu'ici au refus de paiement des loyers, entre dans une phase nouvelle et plus grave. De sérieux et sanglants affrontements ont eu lieu entre l'armée anglaise et les insurgés qui s'organisent de toutes parts. Sans doute, l'Angleterre, en employant les forces considérables dont elle dispose, aura raison de cette insurrection; mais transformée en ennemie implacable, l'Irlande sera l'éternelle épine au flanc du colosse anglais.

L'arrestation de l'agitateur Parnell a enflammé les esprits. Les meetings succèdent aux meetings. L'Angleterre y est dénoncée comme tyrannique, et les haïnes chauffées à blanc se traduisent en rencontres sanglantes. Une légère modification dans la loi qui organise la propriété serait probablement suivie d'un apaisement général. En attendant, tout irlandais qui a assez d'argent pour payer son passage ou qui en reçoit de ses amis des Etats-Unis, s'empresse d'émigrer. L'Irlande, qui comptait autrefois huit millions d'habitants, a vu ce chiffre réduit de moitié.

Les personnes résidant à la campagne ou en dehors de l'Etat de la Louisiane, qui désirent se procurer le nouveau roman de M. Alfred Mercier, "l'Habitant Saint Ybars ou Matres et Esclaves en Louisiane" devront s'adresser à M. H. Billard, successeur de Hébert et Cie., No. 59 rue de Chartres, Nlle-Orléans. Sur leur demande, accompagnée de la somme d'une piastre et cinquante sous, (\$1.50 cents.) Pourrage leur sera expédié immédiatement.

Le roman annoncé paraîtra vers le 15 novembre prochain.

Scène de ménage:
Monsieur rentre au logis dans un état déplorable. Il a un œil poché et le nez à moitié écrasé.
—Ah! mon Dieu! d'où viens-tu donc? interroge madame.
—De l'exposition d'électricité.
Madame redevenue très calme:
—Alors, c'est une pile électrique que tu as reçue?

L'alimentation.— Apprenez, mademoiselle, à glacer un gâteau; ce sera un talent de plus à ajouter à ceux que vous possédez déjà.—On met sur le feu, dans une casserole, du sucre et de l'eau, en observant les proportions suivantes: deux cuillerées à bouche d'eau pour chaque centaine de grammes de sucre. On écume avec soin. On fait cuire le sucre à la petite plume. Ici, ouvrons une parenthèse: (On reconnaît que le sucre a atteint ce degré de cuisson, lorsqu'en soufflant dans les dents d'une fourchette que l'on a préalablement trempée dans le sucre, celui-ci s'en détache et s'envole sous formes de petites écailles légères.)—On retire alors la casserole du feu et on verse dans le sirop moitié moins de rhum qu'on y a mis d'eau, c'est-à-dire une cuillerée de rhum pour deux cuillerées d'eau employée. On mêle bien. On verse le mélange encore chaud sur le gâteau; on remet celui-ci au four et on y laisse le temps strictement nécessaire pour que le sucre fasse croûte.

Londres, 21 oct.—Le Standard, parlant ce matin de l'honneur fait au drapeau anglais à Yorktown, dit: "Bien qu'un pareil témoignage de bonne volonté ne fût nullement nécessaire après le discours prononcé par le président Arthur à son avènement, il n'en sera pas moins apprécié. Il est rehaussé par les termes gracieux dans lesquels est conçu le décret ordonnant le salut au drapeau anglais."

Le Times dit que les Anglais ont cessé depuis longtemps de prendre ombrage de la célébration de Yorktown, mais ils ne s'attendaient guère à trouver dans la célébration d'un désastre anglais une occasion de resserrer les liens qui unissent les deux pays. Les mots gracieux du président Arthur et les égards témoignés à la reine feront une profonde impression dans le cœur des Anglais.

Les Citoyens Français
Qui ont des réclamations contre le gouvernement des Etats-Unis, pour actes commis sur leurs personnes ou leurs propriétés par les autorités civiles ou militaires des Etats-Unis, consulteront leur intérêt en s'adressant à M. E. L. Posey & E. L. Posey, No. 69 rue du Canal, Nlle-Orléans, avocats, et membres de la gérance pour la collection de réclamations françaises aux Etats-Unis. Les informations, les plans nécessaires, etc., fournis gratuitement.
Mr. E. L. Posey est actuellement à Opelousas, où il aura été consulté à la pharmacie de Mr. W. O. Posey. 4 sept-11.

IMPRIMERIE
DU
COURRIER DES OPELOUSAS
On exécute à nos Bureaux, des impressions en tous genres, de luxe et de commerce.

Prix Modérés.
Une Visite Sollicitée.

Manufacture de Voitures.
PLATTE de l'encouragement qui lui a été accordé jusqu'à présent par le public de cette paroisse, le soussigné remercie sincèrement ceux qui l'ont ainsi encouragé, et sollicite à nouveau la continuation de leur patronage. Il sera toujours prêt à fabriquer des buggies, hacks et autres véhicules sur commande et de main de maître. Les réparations aux voitures, tant charonnage que forge, peinture ou garniture seront exécutées promptement et aux prix les plus modérés, pour du comptant seulement. D'ores et déjà, tout ouvrage qui ne sera pas payé sur livraison, portera 10 pour cent d'augmentation pour les frais de collecta in immediate.
Le soussigné a toujours en mains des hacks, des buggies, etc., neufs et de seconde main qu'il vendra à bon marché pour du comptant.
Opelousas, 20 Janvier 1877. S. P. CLARK.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
EDITION hebdomadaire, \$14 par an, payable d'avance; quinquennale, \$3 par an.

Le Courrier des Opelousas,
PUBLIE LE SAMEDI PAR
LEONCE & L. A. SANDOZ.
L'ABONNEMENT sera de \$2.50 par an, payable d'avance, ou trois piastres dans le courant de l'année.
LES AVIS se paieront cinquante cents par carré pour la première insertion et vingt-cinq cents par carré pour chaque insertion subséquente. Huit lignes ou moins constitueront un carré.
Les avis qui seront envoyés pour être publiés seront insérés en Français et en Anglais à moins qu'il n'en soit autrement ordonné jusqu'à ce que l'éditeur juge à propos de les discontinuer.
Les candidats aux fonctions publiques devront payer quinze piastres d'avance, s'ils veulent se faire annoncer.
Les nécrologies, les lettres de remerciement, les réclames, les communications d'un genre personnel, etc., se paieront au tant des avis.
Les articles d'une nature personnelle (quand toutefois ils sont admissibles) se paieront vingt-cinq cents la ligne et d'avance.

NOUVEAU MAGASIN.

Le "New Orleans Cheap Store."
Rue Main, vis-à-vis le Bureau de Poste, OPELOUSAS.
JE viens de recevoir un assortiment complet de nouvelles marchandises, telles que Marchandises Sèches, Habillements Confectionnés, Chaussures, Groceries, Vins, Liqueurs, Etc., Etc.
Que j'offre aux prix de la Nlle-Orléans, pour un comptant. TOUS sont invités à venir examiner mes marchandises et se renseigner sur mes prix avant de faire leurs achats ailleurs; cela ne leur coûtera rien, et ils pourront épargner de l'argent en ce faisant.
Les plus hauts prix du marché seront payés pour la Mousse, la Laine et les Peaux, et toute espèce de produits du pays.
ETIENNE LATRETE, Propriétaire.
Opelousas, 13 Nov. 1880. 611

LIQUEURS PURES
—ET—
Groceries de Choix
—ET—
A BAS PRIX
TENUES PAR
JOS. LASALLE,
Sur la Rue Landry, près du Pont, Opelousas.

PENSION PRIVÉE,
No. 63 Rue Bourbon, Nlle-Orléans,
—TENUE PAR—
Mr. & Mme. M. BELL,
(Dernièrement de St. Landry.)
CHAMBRES GARNIES. La pratique de nos amis et connaissances de St. Landry est respectueusement sollicitée.

JULIEN CLAUDE,
Marchand-Commissionnaire,
113 Rue Decatur,
(Entre St. Louis et Toulouse.)
NOUVELLE-ORLEANS.
POUR LA VENTE DES

Gufs, Volailles, Peaux, Laine, Pommes de Terre,
Et de tous les Produits de la Campagne.
LES ORDRES AU COMPTANT
Seront remplis au plus bas prix du marché.
Fait une Spécialité des Fruits
2 avril-14

JEAN MEDICIS,
Entrepreneur de Pompes Funèbres
Encoignure Nord et Union,
OPELOUSAS.
CERCEUILS Métalliques et en Bois de toutes dimensions et de toutes sortes. Cercueils faits sur commande en deux heures de temps. Les tombeaux seront aussi construits à un très bas prix. Les ordres de la campagne seront promptement exécutés. J'ai un magnifique COFFRELLIER, pour l'usage duquel, pour enterrer dans la ville, je ne demanderai aucune rémunération à ceux qui achèteront des cercueils de moi. Prix modérés. JEAN MEDICIS.
Opelousas, 23 Juillet, 1881. 3m

Collège Paroissial de la Ville Plate.
CE Collège sera sous la direction du Rév. P. L. Pensier, et les études seront conduites par M. J. B. Gallienne, A. M. Il y a une vaste récréation devant l'école, de sorte que depuis leur entrée en classe jusqu'à leur sortie, les élèves seront sous la surveillance immédiate d'un professeur.
Il y aura, cette année, deux cours d'études: le cours préparatoire et le cours industriel. Le cours préparatoire comprendra: la lecture, l'écriture, les éléments de grammaire et d'arithmétique.
Le cours industriel embrassera une étude complète des langues Anglaise et Française, l'arithmétique, la tenue des livres, l'histoire et la géographie.
A la requête des parents, l'on enseignera aussi le Latin, le Grec, l'algèbre et la géométrie.
L'enseignement religieux sera dirigé par le Rév. P. L. Pensier; mais les enfants appartenant à quelque dénomination Chrétienne que ce soit seront admis à l'école et laissés absolument libres de leurs sentiments religieux.

TERMES PAR MOIS:
Cours Préparatoire..... \$1.50
Cours Industriel..... 2.00
Leçons Particulières..... 3.00
Entrée des classes: le premier lundi de Septembre. Pour renseignements, écrire à M. Pensier, curé de la Ville Plate, paroisse St. Landry, Lne. 27 août 1881.

COUVENT
—DE—
L'IMMACULEE CONCEPTION,
Sous la direction des
Sœurs Marianites de Ste-Croix,
Opelousas, St. Landry, Lne.

LA rentrée des classes du Couvent aura lieu le lundi 5 septembre. Les parents sont instamment priés d'envoyer leurs enfants dès l'ouverture des classes. 4 sept-11

ACADEMIE DE STE. MARIE,
Opelousas, St. Landry, Lne.
LES classes de cette Académie recommencent le lundi, trois octobre. Les parents sont priés d'envoyer leurs enfants dès le premier jour.
Trés-Rév. G. RAYMOND, A. M. D. D., Directeur.
RÉV. J. F. RAYMOND,
ISIDORE MEEHAN.

LOUIS VATTER,
MENUISIER,
Rue Dumaine, entre les ateliers de V. Lastrapes et P. Gosselin, Opelousas.

MEUBLES de toutes sortes réparés. Les vieux meubles remis à neuf. Tout ouvrage garanti. Prix modérés.
Opelousas, 30 Juillet, 1881. 11

KENNETH BAILLO,
AVOCAT, Opelousas, bureau près de celui de Joseph M. Moore.—Exercera dans les Cours d'instance district judiciaire et devant la Cour Suprême à Opelousas. Des affaires importantes seront prises des paroisses avoisinantes. [sept. 9 1876. 46f

L. I. TANSEY,
Attorney at Law,
OPELOUSAS.
Prompt attention given to collection of claims.
AVOCAT.
Attention toute spéciale donnée à la collection des réclamations. my111f

OPELOUSAS DIRECTORY.

Dry Goods and Groceries.
LATRETE ETIENNE—Dry goods, hats, shoes, crockery, staple and fancy groceries. Main street, opposite Postoffice.
ROOS, DAVID—Dry Goods, Clothing, Hats, Boots, Shoes, Groceries, Hardware, Corner Main and Bellevue streets.

Attorneys at Law.
HASTLETTE, E. D.—Attorney and Counselor at Law. Office in the Old Bank House, on Landry street.
LEWIS & BRO.—Attorneys and Counselors at Law. Office on Landry street, between Court and Market streets.
OGDEN, JOHN N.—Attorney and Counselor at Law. Office on Landry street, same lately occupied by H. L. Garland & Co.

Miscellaneous.
BOEMMELER, RUD.—Watchmaker and Musical instruments repaired. Bellevue st.
COURIER JOB OFFICE.—Every description of Job Printing from a small Card to the largest Poster, at N. O. prices. Main st.
FALIER, C. N.—Watchmaker and Jeweler, established 1845. Personal attention to repairing; corner Main and Landry st.
HADDEN, LOUIS.—Physician and Surgeon. Office at residence, southeast corner of Union street.

JONES & PARKER, DRs.—Physicians and Surgeons; office on Main street, adjoining Posey's drugstore. 145

ITTELL, R. M.—Druggist, Apothecary and Pharmacist. Main street, opposite the Postoffice. Prescriptions accurately filled.
LESASSIER, F.—Staple and fancy groceries, liquors, cigars, confectionery, hardware, &c, cheap for cash; Court street.
LIGHTLEY, WM.—Tin Shop. Turners of all kinds, and Buck's Brilliant Stoves, Main street, near Moran's brick shop.

MC DANIEL, ELI—Little Bijou Stationery, Stationer, liquors and cigars; Bellevue street, near corner of Ma st.
PEFFERKORN EMILE—Veranda Coffee House, opposite Courthouse. Fine wine liquors, cigars and billiard table.
SKINNER, L.—Gunsmith. Arms and machinery of all kinds repaired and sharpened. Landry street, near the bridge.

THE OPELOUSAS COURIER—Established in 1822. Published weekly, English and French; terms, \$4.50 in advance. Main st.

THOS. H. LEWIS, JAS. O. CRACKER, Attorneys at Law. Clerk Dist. Court.
LEWIS & CHACHEE, Real Estate Agents, Opelousas, St. Landry Parish, La. Lands bought and sold on commission. Correspondence solicited. Jan 17, 1881.

KENNETH BAILLO,
Attorney at Law,
Office adjoining Jos. M. Moore's, Opelousas, La.
WILL practice in the Courts of the Fifth Judicial District, and before the Supreme Court at Opelousas. Important business taken in neighboring parishes. 211

B. A. MARTEL,
Attorney at Law,
Office in Court Street, near corner of Landry street, Opelousas, La.
WILL practice in the Parish and District Courts, and give special attention to business before Magistrates' Courts.

E. D. ESTILETTE G. L. DUPER
ESTILETTE & DUPER,
ATTORNEYS-AT-LAW,
Office in the Old Bank Building,
Opelousas, La.

JULES GIL,
ATTORNEY AT LAW
—AND—
NOTARY PUBLIC.
Office with F. F. Ferrault, Opelousas, La.

W. C. FERRAULT,
ATTORNEY AT LAW,
Notary Public and Auctioneer,
Opelousas, La.
Special attention given to the collection of claims and the entry of lands.

LAURENT DUPER,
Attorney at Law and Notary Public,
Opelousas, La.
OFFICE at the old Postoffice building, corner of Court and Landry streets. 211
May 18, 1878.

Business Notices.
FOR SALE.—A fine buggy mare, harness and new buggy. Apply at this office.
A BARGAIN.—A ton horse power engine and boiler may be had cheap by applying at this office.

Now is the time for New Orleans merchants to advertise in the COURIER in the most judicious medium. Send in your advertisements. Subscribe for this paper and send it to your friends. Nothing makes an intelligent man seem so much the habit of reading his paper as the COURIER office.

BLANKS.—For advances of supplies, for notaries, for justices of the peace, &c., always kept on hand or printed at short notice at the COURIER office.

A \$10 scholarship, good for a full course of Book-keeping in Blackman's Commercial College, New Orleans, can be had at a heavy discount on application at this office.

The COURIER ought to be in the family of every intelligent man in the parish. Our subscriptions price is \$2.50 cash, or clubs of five, and \$2.00 in clubs of ten.

Patronize home enterprise, by having your job work done at the COURIER office, and guarantee satisfaction in style of work and prices. A fine lot of cards, etc., just received. Have your bill heads, letter heads, circulars, cards, blank and wedding tickets, hand bills, labels, posters, etc., printed at the COURIER office. We are prepared to execute all orders at the very lowest cash price. If you send us subscriptions \$2.50 in advance, the price is \$3.00. Let there be no misapprehension about this matter. These have been our prices since 1875.

CLUBS.—We will receive subscriptions in clubs of five, at \$2.25 each; in clubs of ten, at \$2.00 each—cash in advance.
Mr. H. D. Larcade who has been absent recently, has returned and re-assumed his shop on Main street, opposite Mrs. Peterson, where he is prepared to do any work in his line on short notice and at reasonable prices.

Postmasters
Are requested to notify us when any of our subscribers fail to take their papers from the postoffice. We believe blanks are furnished them for that purpose.

LOOK! JOB PRINTING OF EVERY DESCRIPTION Executed at this Office. 211